

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Mohamed Kheider – Biskra

Faculté des Lettres et des Langues

Département de Français

Système LMD



De l'onomastique à l'interculturel

Dans Neiges de Marbre

De Mohammed Dib

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de master

Option : Littérature

Sous la direction de :
HAMMOUDA Mounir

Présenté par :
KHELALFA Sari

Année universitaire :

2012 - 2013

Remerciements

AU TERME DE CETTE ÉTUDE, JE VOUDRAIS REMERCIER TOUS CEUX QUI M'ONT ACCORDÉ LEUR AIDE ET LEURS ENCOURAGEMENTS.

MES REMERCIEMENTS VONT À MON DIRECTEUR DE RECHERCHE M.HAMMOUDA MOUNIR QUI A BIEN VOULU LIRE ET RELIRE LES BROUILLONS ET LA VERSION DÉFINITIVE, ET DONT LES CONSEILS M'ONT ÉTÉ FORTS UTILES.

AINSI QUE TOUS CEUX ET CELLES QUI ONT CONTRIBUÉ À LA MISE À JOUR DE CE TRAVAIL DE RECHERCHE, QU'ILS REÇOIVENT ICI LE TÉMOIGNAGE DE MA PROFONDE GRATITUDE.

- *A la mémoire de mon père Mohamed-Sadok.*
- *Et, je dédie ce travail à ma mère, mes deux frères et ma petite sœur.*

Sommaire :

-	SOMMAIRE-----	4
-	INTRODUCTION GENERALE-----	5
-	PREMIER CHAPITRE :-----	8
I-	1- L'onomastique-----	11
I-	2- L'interculturalité, et l'altérité -----	16
I-	3- L'hybridité -----	20
-	DEUXIEME CHAPITRE :-----	23
II-	1- Lyyl : la fille aux origines tartares-----	26
II-	2- Maroussia : la femme russe-----	29
II-	3- Borhan : l'arabe exilé-----	32
-	CONCLUSION GENERALE-----	38
-	REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES-----	40

INTRODUCTION GENERALE

La notion de l'interculturalité s'agit d'un leitmotiv de la littérature contemporaine. Entre la quête du "soi" et l'ouverture sur l'autre s'interposent cette complexe notion.

Notre étude s'intéresse à une littérature spécifique, celle de la littérature francophone qui est considérée comme un océan d'échange culturel, une projection vers l'autre. Elle désigne l'ensemble des littératures d'expression française. Mais contrairement à la littérature française qui est une littérature propre à la France, d'ores et déjà, la littérature francophone est le produit des écrivains possédant une plume francophone et qui ne sont pas d'origines françaises.

L'une des littératures de périphérie de cette littérature francophone et sur laquelle nous travaillons précisément est la littérature maghrébine dont nous pouvons constater le brassage culturel très récurrent. De Jean Amrouche, vers Med Dib, passant par d'autres écrivains comme Mouloud Mammeri.

L'auteur du roman que nous avons choisi est Mohammed Dib, l'auteur algérien d'expression française qui est né à Tlemcen en 1920.

« Probablement le plus grand écrivain maghrébin. Avant la seconde guerre mondiale il est instituteur près de la frontière marocaine. Plusieurs métiers dont dessinateur de maquettes de tapis réalisés à la pièce, car Mohammed Dib est aussi un peintre confirmé; il est employé par "Alger républicain", qu'il quitte en 1951. Il est expulsé d'Algérie en 1959. Il s'installe dans le sud de la France. Après de nombreux voyages dans les pays de l'est ou au Maroc, il choisit de vivre dans l'ouest de l'agglomération parisienne. Il est professeur à l'université de Californie en 1974. Part en Finlande en 1975, où il retourne de nombreuses fois. Grand Prix de la Francophonie en 1994. Prix Mallarmé pour L'Enfant-Jazz en 1998. Mort à La Celle Saint-Cloud le 2 mai 2003. »¹

Cet écrivain a ressuscité l'émerveillement de la littérature française-même par son style captivant, et celui de certains d'entre ses écrivains et poètes comme le fameux Louis Aragon quand il énonce que « *Cet homme*

¹ DIB , LIMAG , littérature maghrébine . « Page web consultée le 20/04/2013 à 14h »

d'un pays qui n'a rien à voir avec les arbres de ma fenêtre parle avec les mots de Villon et de Péguy ». ²

À partir de cela, nous nous intéressons à faire une étude sur le roman de Dib « *Neiges de Marbre* », publié en 2003, et qui figurent parmi les œuvres romanesques de sa trilogie nordique avec les deux autres romans « *Le Sommeil d'Eve* », et « *Les terrasse d'Orsol* ».

L'œuvre était très captivante lors de sa lecture. L'auteur dans ce roman à réussi de nous montrer son talent à travers une trame narrative très passionnante, en nous racontant la vie d'un maghrébin à l'exil. En outre, nous étions très intrigués en posant plusieurs questions qui nous ont motivées à entamer ce sujet de recherche.

Au départ, nous nous demandons quel est l'objectif de ce passage interculturel et de cette projection vers l'autre au biais de la question de l'exil ?

Ainsi qu'une autre question sur l'onomastique au sein de la famille romanesque dans ce roman, si elle porte les traits interculturels du roman ?

En réponse aux questions antécédentes, nous mettons l'hypothèse suivante : En effet, l'auteur a utilisé l'onomastique ainsi pour sortir de cet enfermement sur "soi" et pour s'ouvrir sur l'autre.

Les approches, que nous opterons pour, seront :

- Onomastique.
- Sociocritique.
- Symbolique et thématique.
- Interculturel

Notre travail sera réparti sur deux chapitres : Le premier sera comme initiation sur les notions évoquées dans le deuxième chapitre, qui sera consacré pour la pratique.

² Mohammed Dib, Wikipédia: Encyclopédie libre. « Page web consultée le 04/O3/2013 à 21h »

PREMIER CHAPITRE

La complexité du monde actuel, en ce début de siècle, a mené la littérature à jouer sur les mêmes cordes. Car la littérature n'est que la représentation de ce qui se passe dans notre monde.

L'un des apparents phénomènes dans notre monde est la mondialisation dans tous les domaines, avec l'avènement de la technologie de communication qui a succombée toutes les frontières dressées entre les diversités mondiales « culturelles et identitaires », entre autres aspects multiples de ce phénomène ...

Dès lors, son aspect culturel consiste à diffusé une culture mondiale :

« l'aspect culturel qu'apporte l'accès d'une très large partie de la population mondiale à des éléments de culture de populations parfois très éloignées d'une part et aussi la prise de conscience par les pays développés dans leur ensemble de la diversité des cultures au niveau mondial »³

Ce phénomène de mondialisation a mis en fusion toutes les cultures, les modes de vie et les langues... en une mode de métissage et fusion perpétuelle.

Dans ce métissage culturelle nous constatons des différents phénomènes, tels que l'interculturel, l'altérité, et hybridité des termes phares adoptés à la littérature contemporaine.

La littérature est comme la mondialisation, elle nous offre toute une culture en restant à nos maisons, seulement en ouvrant une œuvre littéraire.

L'œuvre littéraire porte des traits culturels harmonieux en lui. Comme par exemple : les noms de certains lieux qu'on n'a pas encore visités avec une description minutieuse de ces lieux, et les noms des personnages d'autres cultures et qu'on ne connaît pas.

De ces noms nous essayons de s'imprégner d'une autre culture pour en savoir ses caractéristiques. Les noms des personnages, en littérature, ont

³ Mondialisation, Wikipédia: l'encyclopédie libre. « Page web consultée le 13/04/2013 à 14h »

une place intéressante lors d'analyse selon l'étude onomastique envisagée
avec *ses toponymes* et *ses anthroponymes*

I- 1- L'onomastique :

Dans une approche littéraire purement sémiotique qui est perçue comme la « science dont l'objet est l'ensemble des processus de signification »⁴. Alors que Saussure la considère comme la science étudiant les signes au sein de la vie sociale.

Donc le texte littéraire comme un ensemble des signes, nous contentons d'en faire l'analyse significative au sein de ce dernier en y recherchant la symbolique de ses signes.

En ce terme significatif nous allons retracer le chemin que l'auteur ont fait afin d'arriver à nous fournir en choisissant les noms de leur personnage dans une étude littéraire systématique qu'on lui accorde le nom de l'onomastique.

L'onomastique, de son étymologie grecque « *onoma* » qui signifie nom, est la science des noms propres. Elle est consacrée aussi pour analyser les différents renseignements des noms de lieux « toponymie » ou des personnes « anthroponymie ».

Le personnage pour Barthes, et dans une dimension fictive, est *un être de papier*.

Alors que son nom n'est, pour Barthes qu'un : « *instrument d'échange: il permet de substituer une unité nominale à une collection de traits en posant un rapport d'équivalence entre le signe et la somme* »⁵.

D'ailleurs l'importance du nom, nous envoie vers l'histoire de la création d'Adam . Parce que Dieu a défié ceux qui ont été contre la création d'Adam, et la suprématie que Dieu lui accorda vis-à-vis Ses autres

⁴ ARON, Paul, SAINT-JACQUES, Denis, VIALA, Alain, *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, Puf, 2004, p.566

⁵ BARTHES, Roland, *S/Z, essai*, Paris, point, 1970, p101.

créatures, avec la connaissance des noms ; quand Il lui apprit les véritables noms de Ses créatures : « *Ism* »⁶.

« Et Il apprit à Adam tous les noms (de toutes choses), puis Il les présenta aux Anges et dit : « Informez-Moi des noms de ceux-là, si vous êtes véridiques ! » (dans votre prétention que vous êtes plus méritants qu'Adam) »⁷.

Les spécialistes de la langue Arabe prouvent qu'il existe deux racines au terme *ism* (Nom) :

Primo, c'est la racine *SMW*, qui signifie la hauteur voire s'élever, de ceci l'aspect « céleste » est apparent en désignant la réalité du nommé.

Deuxio, c'est la racine *WSM*, qui signifie marquer ou mettre un signe sur quelque chose. Donc l'aspect formel et spécifique du nommé est marqué par son nom.

« Ces deux étymologies complémentaires mettent en lumière la double dimension de l'être : la première qui relève de l'essence, la seconde de l'apparence. Le terme *ism* dépasse donc de beaucoup le cadre de la simple appellation »⁸

En outre, la société arabe attribue des qualificatifs pour déterminer et distinguer chaque individu à l'autre, cela précise sa véridique identité ; à part son nom obtenu dès sa naissance comme un premier constitutif de son nom, entre autres.

Quant à Younès et Néfissa Geoffroy, les éléments constitutifs du nom sont, par ordre d'importance, les suivants :

Le prénom (*ism*) : est la dénomination essentielle de l'identité de l'individu ; exemple : 'Mohammed, Amina.

Le nom de paternité (*kunya*) : est la composition du mot abû (*père*) ou umm (*mère*), et du prénom du grand fils ; exemple : Abû-l-Fatah (*père*

⁶ GEOFFROY, Younès et Néfissa, *Le livre des prénoms arabes*, Beyrouth-Liban, Edition Al-Bouraq, 2000, p. 17.

⁷ Le Saint Coran (traduction en français), sourate 2 : La vache (Al-Baqarah), verset 31.

⁸ GEOFFROY, Younès et Néfissa, op.cit. p.17

de *Fatah*), Umm Djaber (*mère de Djaber*). Le prénom de la fille ainée est aussi parfois retrouvé dans une *kunya* ; exemple : Abû Aïcha.

Le nom de filiation (*nasab*) : est une composition du mot *ibn* (*fils*) ou *bint* (*fille*), et du prénom de père; exemple : Ibn ‘Abd al-‘Djebbar (*fils de ‘Abd al-‘Djebbar*), Bint Hazem (*fille du Hazem*).

Le nom d’origine (*nisba*) : dont nous pouvons retrouver l’indication de lieu d’où cet individu est originaire (*ville, région, pays*), ou l’appartenance (*à une tribu, un rite juridique, etc.*) ; exemple : al-bukharî (*originaire de la ville de Bukhara*).

Le surnom (*laqab*) : qui peut être honorifique, et qui se rapporte alors à la religion ou au pouvoir ; exemple : ‘Imâd ad-Dîn (*le pilier de la Religion*), Sayf ad-Dawla (*le sabre de l’Etat*) ; ou qui peut n’être qu’un sobriquet ; exemple : al-Jâhiz (*qui a la cornée de l’œil saillante*).

À ces éléments peut s’ajouter éventuellement l’indication du métier exercé ; exemple : Farîd ad-Dîn ‘Attâr (*Farîd ad-Dîn, le parfumeur*).

Dans notre sacré religion, le nom a joué un rôle incontournable et crucial par rapport à nos croyances, et les enseignements de notre prophète Mohammed «Que la paix soit sur lui » car :

*« Le prophète montra en maintes occasions l’importance qu’il accordait à la signification des noms, qu’il s’agisse de noms de personnes, de peuples ou de lieux (pays, villes, montagnes, vallées, etc.). Il leur reconnaissait d’exercer sur le nommé une influence subtile, positive ou négative selon leur sens. Ainsi, abordant un jour un passage entre deux montagnes, il s’enquit du nom de ces lieux. Leur appellation de mauvais augure lui déplut et il changea de route ».*⁹

D’un autre côté, le cheikh Ahmed al-‘Alawi nous offre sa vision sur la façon dont le nom influence son nommé car :

« Chaque nom possède une influence qui s’attache à l’âme de celui qui le prononce [...] Si, par exemple, un homme répète plusieurs fois le mot « mort », il ressentira en son âme une impression due à la mention de ce nom, surtout s’il persiste en celle-ci, et il n’est pas douteux que cette impression sera différente de celle que l’on éprouve en prononçant les mots « richesse », « gloire » ou « pouvoir » [...] Tout homme normalement sensible sera conscient de l’influence

⁹ GEOFFROY, Younès et Néfissa, op.cit. p.17

que peut avoir sur son âme le nom qu'il prononce. Or, si nous admettons cela, nous sommes obligés de croire que le nom de Dieu a aussi une influence sur l'âme comme les autres noms, chacun laissant l'empreinte particulière qui lui correspond »¹⁰.

Par ailleurs, les hébreux ont recouru à la guématrie *une technique herméneutique traditionnelle* dans le judaïsme appelée Cabale.

Cette technique est à l'essentiel une forme d'*exégèse* propre à la bible hébraïque dans laquelle nous faisons l'addition de la valeur numérique des lettres afin de trouver une signification aux mots.

« Cette technique était utilisée originellement par les Sofrim (les scribes, mais aussi ceux qui racontent ou ceux qui comptent) pour enseigner lecture et écriture et pour vérifier l'exactitude de leurs copies. »¹¹

D'ailleurs, la guématrie est l'origine de la numérologie (une pseudoscience ésotérique.) fondée sur les ondes vibratoire des nombres et les rapports qui leur relie avec les lettres.

La méthode de cette technique à travers ses calculs se change avec le type de la numérologie à partir des lettres constituant : le nom, le prénom, le mot voire le nombre.

« Dans la numérologie hébraïque, les chiffres renvoient en réalité à des lettres dont ils sont les ombres portées. Ainsi par exemple, 1 renvoie à la lettre Aleph ; 2 renvoie à la lettre Beth etc. Pour connaître le sens d'un chiffre, il est nécessaire de remonter à sa source lettrique. La numérologie est une transposition numérale de l'interprétation des lettres de l'alphabet »¹²

De ce fait, nous avons adopté cette numérologie hébraïque à la langue française, où il existe 26 lettres ; et donc des valeurs entre 1 et 26 selon l'ordre alphabétique hiérarchique.

Dans la numérologie deux grands catégories : la numérologie à huit nombres comme le clavier téléphonique. Ainsi que la numérologie

¹⁰ Ibid, p.24

¹¹ HAMMOUDA, Mounir, *LES INDICES DE LA TRANSFICTIONNALITE DANS LA TRILOGIE DE MALEK HADDAD Cas des personnages*, mémoire de magistère, université de Biskra, 2008, p.77

¹² Numérologie, Wikipédia : l'encyclopédie libre. « Page web consultée le 14/03/2013 à 18h30 »

traditionnelle à vingt-deux nombres, qui découle de l'attribution numérale des sephirot et chemin de la cabale.

Dans la même prospective de quêter la signification et la symbolique cachés des mots (nom, prénom, ...) par chacun de ses lettres selon la guématrie. Nous faisons aussi un recours à la dactylomancie (l'un des arts dévinatoires) qui :

« consiste à deviner le message secret véhiculé par les mots. Il s'agit d'interpréter la symbolique des lettres, de rechercher des anagrammes, des homonymes, de retirer certaines lettres ou en rajouter d'autres. Cela n'a rien d'une science car l'interprétation d'un mot variera d'une personne à l'autre et de sa langue. Cela n'empêche pas d'obtenir des informations intéressantes. Un exemple est le mot MALADIE que l'on peut lire MAL-A-DIT. En effet la maladie est un message transmis par le corps qui doit être interprété. »¹³

¹³ <http://famille.vigne.pagesperso-orange.fr/Dactylomancie/dactylomancie.htm>(consulté « page web consultée le 09 /03/2013 à 20h30 »)

I- 2- L'interculturalité, et l'altérité

Dans le contexte de mondialisation actuel, les rapports qui relient les cultures, les unes avec les autres, prennent plusieurs formes : échange, confluence, influence, friction ou conflit.

Or que la littérature comme un lieu prestigieux où nous pouvons trouver plusieurs questions sur cette idée de l'interculturel, car la littérature échafaude des diverses « passerelles » entre les différentes cultures mondiales qui sont considérées comme « *des révélateurs privilégiés des visions du monde* »¹⁴

D'ici le texte littéraire s'œuvre sur des nouveaux horizons culturels, ainsi qu'il peut jouir de nouvelles visions du monde dans une sublime fresque qui lui permet de retracer le désir de « l'autre » ainsi que celui du « soi ». À ce propos, Martine Abdallah-Pretceille affirme que : « *Le texte littéraire, production de l'imaginaire, représente un genre inépuisable pour l'exercice artificiel de la rencontre avec l'Autre: rencontre par procuration certes, mais rencontre tout de même.* »¹⁵ .

La littérature permet aussi la confrontation et favorise le dialogue avec « l'altérité » qui laisse naître une nouvelle perception du monde, en refusant l'enfermement sur « soi », entre autres. Le texte littéraire relate une représentation ouverte sur le monde, des valeurs partagées d'une culture à une autre.

L'interculturel est à l'origine comme le désigne ce mot qui : « *comprend « inter » et « culturel » qui signifient « entre » et « culture »* »¹⁶.

¹⁴ ABDELLAH-PRETCEILLE, Martine, PORCHER, Louis, *éducation et communication interculturelle*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. L'éducateur, 1996, p. 138.

¹⁵ Elle s'inspire de l'œuvre de Luc Collès concernant l'interculturel et l'éducation particulièrement son livre *Islam-Occident: pour un dialogue interculturel à travers des littératures francophones*, Bruxelles, Editions modulaires européennes, 2010, 290p.

¹⁶ Interculturel, Wikipédia, l'encyclopédie libre. « Page web consultée le 25/04/2013 »

Quant à C. Clanet qui voyait que : *«le terme interculturel introduit les notions de réciprocité dans les échanges et de complexité dans les relations entre cultures.»*¹⁷

Et celui :

*« Qui dit interculturel dit, en donnant tout son sens au préfixe inter, interrelation, interconnaissance, interaction, échange, réciprocité...et en donnant tout son sens au mot culture : reconnaissance des valeurs des représentations symboliques, des modes de vie auxquels se réfèrent les autres (individus, groupes, sociétés), dans leurs relation avec autrui et dans leur appréhension du monde ; reconnaissance des interactions et interrelations qui interviennent entre multiples registres d'une culture et entre les différentes cultures »*¹⁸.

Au-delà ceux-là, l'interculturalité est un regroupement d'une ou plusieurs cultures ou des personnes qui s'interagissent dans un endroit commun, une sorte d'interaction permanente car :

*« Le simple regroupement de personnes originaires de différentes cultures ne suffit pas à créer des apprentissages interculturels. [...] L'apprentissage interculturel se produit lorsque surgissent des difficultés, des processus de différenciation, des antagonismes qui ne peuvent être perçus que progressivement et qui ne peuvent être surmontés qu'ensemble. »*¹⁹

Ce regroupement est à l'origine pour établir des liens sociaux entre les individus qui constituent ce dialogue social et entre les différents éléments qui portent des valeurs culturelles propres à soi-même dans un lieu de métissage commun comme la société, qui serait une société culturelle.

«la société interculturelle est un ensemble de populations de cultures diverses qui ont en commun le respect mutuel et mettent en avant la volonté de vivre ensemble avec les différences. La dynamique sociale ainsi créée se distingue des deux modèles qui aujourd'hui dominant le paysage culturel : le multiculturalisme, dans lequel les contraintes découlant du vivre-ensemble sont réduites au minimum, représenté surtout

¹⁷ CLANET, Claude, *Introduction aux approches interculturelles et en sciences humaines*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 1993, p.21.

¹⁸ WEBER, Edgar, *Maghreb arabe et Occident français*, Publisud, Presses universitaires du Mirail, 1989, p.10.

¹⁹ GIUST-DESPRAIRIES, F. et MÜLLER, B., *Se former dans un contexte interculturel*, Paris, Anthropos Economica, 1997, p. 1

dans les pays de tradition anglo-saxonne, et l'assimilation culturelle qui conduit à l'alignement des cultures minoritaires sur la plus forte en faisant disparaître les différences »²⁰

D'ailleurs, le concept de l'interculturel nous paraît comme un champ de métissage interactif entre les différentes cultures d'un endroit bien proscrit dans le cadre générale soit le monde entier avec sa diversité culturelle. Car pour Carmel Camilleri, l'interculturel est une fonction de régulation culturelle assez importante.

« On parlera d'interculturel lorsqu'apparaît la préoccupation de réguler les relations entre ces porteurs [porteurs de systèmes différents], au minimum pour réduire les effets fâcheux de la rencontre, aux mieux les faire profiter de ses avantages supposés. »²¹.

Enfin, l'effet de l'interculturalité sur l'Homme et sur sa culture est enrichissant pour son esprit voire pour son identité originale car pour Todorov : *« L'interculturel est constitutif du culturel »²².*

Ce qui signifie que l'interculturel n'est qu'une adoption dynamique et catégorique des valeurs de l'autre. Ce chemin de la quête de l'autre, au biais du dialogue culturel, nous renvoie vers une autre notion, celle de « l'altérité » qui est comme le souligne Julia Kristeva : *« Vivre avec l'autre, avec l'étranger, nous confronte à la possibilité ou non d'être un autre »²³.*

D'ailleurs, le « Soi » ne s'appréhende qu'à partir de l'autre « que soi ». Cette structuration par l'altérité est bien sûr au cœur de l'interaction verbale, là où le *je* institue le *tu*, et réciproquement *« Quand je dis 'tu', je*

²⁰ Société interculturelle, Wikipédia, l'encyclopédie libre. « Page web consulté le 12/03/2013 »

²¹ CAMILLERI, Carmel, « Le relativisme, du culturel à l'interculturel », in *L'individu et ses cultures*, l'Harmattan, 1993, volume 1, p.34.

²² TODOROV, Tzvetan, « Le croisement des cultures », in *Communications*, n°43,1986, p. 16.

²³ KRISTEVA, Julia, *Etrangers à nous-mêmes*, Paris, Gallimard, folio essais, 1991, p.25.

comprends que tu es capable de te designer toi-même comme un 'je' »²⁴, sans que la valeur de « l'identité » s'en trouve profondément bouleversée.

A priori, et en ce terme d'identité qui est simplement : « *ce qui détermine une personne ou un groupe* »²⁵. Par rapport à l'Autre. Mais le texte littéraire est aussi conçu pour être en dialogue avec l'Autre. « *Parce qu'il est l'un des lieux où s'élaborent et se transmettent les mythes et les rites dans lesquels une société se reconnaît et se distingue des autres* »²⁶.

Alors que dans l'ouvrage *Soi-même comme un autre*, Paul Ricœur, voit que l'identité du *soi*, se conjugue et en permanence changement, mais certains trait restent stables et inchangeables.

D'ailleurs, la question de l'identité est complexe pour être mise en définition. En émanant de cette difficulté des enjeux philosophiques à propos de cette notion, et qui demeurent dans sa définition philosophique : « *L'identité est une notion philosophique qui soulève la question métaphysique des rapports entre le Même et l'Autre, ainsi que celle du devenir.* »²⁷

En outre, le fait de s'ouvrir sur l'autre pour en composer notre identité, nous donne l'éventualité d'acquérir une nouvelle identité dite « *hybride* »

²⁴ RICŒUR,Paul, « *Le soi digne d'estime et de respect* » in Revue Autrement, Collection Morales, No 10, pp. 88-89 ,1993,p.92

²⁵ Identité, L'internaute, Dictionnaire Français. « Page web consultée le 12/04/2013 à 19h30 »

²⁶ BESSE, Henri, « *Quelques réflexions sur le texte littéraire et ses pratiques dans l'enseignement du français langue seconde ou langue étrangère* », Trèfle, n°9, Lyon, 1989, p.7.

²⁷ L'identité (philosophie), Wikipédia, L'encyclopédie libre « Page web consultée le 14/04/2012 à 21h »

I- 3- L'hybridité :

En science de la nature, et en biologie le mot *Hybride* est le résultat d'un métissage, un croisement entre deux espèces. Et, en voici l'étymologie :

« vient du latin (*h*) *ibrida*, qui signifie « bâtard ; de sang mélangé », à rapprocher sans doute de *iber* [« mulet, demi-âne »] et *imbrum* [« mulet ; bétail, brebis »]. La graphie la plus usuelle *hybrida* est due, sans doute, à un faux rapprochement avec le grec *hybris* « violence ». Au sens propre, l'adjectif « hybride » et le substantif dérivé « hybridité » s'inscrivent dans le domaine de la biologie animale et végétale, puis de celui de la linguistique. »²⁸

Et, dans notre contexte tant qu'usager de la langue et de sa culture, et dans le contexte de la littérature, l'hybridité a connu un nouvel essor, dans ces siècles, elle a pris la dimension culturelle. D'ores et déjà, l'hybridité : c'est grâce à cette fonction culturelle que nous parvenons à un métissage culturelle.

La notion de l'hybridité dans le domaine de la culture et de la littérature revient à Homi K. Bhabha, et à son ouvrage les *postcolonial studies*.

Quant à Julia Kristeva qui s'est inspirée des travaux de Freud sur l'identité, nous invite à admettre notre "troublante altérité", ce qui pourrait nous aider à ne pas rejeter l'étranger qui existe hors de nous (les étrangers). En théorisant l'existence de l'inconscient, Freud nous aurait ainsi invités à admettre la complexité insurmontable de notre étrange identité.

Nous concluons ce volet culturel avec la même écrivaine qui avait mis en exergue la différence entre l'identité du « Soi » et celle de « l'Autre » en la qualifiant dans une relation d'étrangeté, et dont le concept

²⁸ Dictionnaire informatisé *Trésor de la langue française*. Article hybride. « Programme informatique »

d'étranger est subsumé par le concept d'altérité. Quand elle souligne que :
« *Ce qui est étrange dans l'étranger, c'est qu'il n'est pas moi* »²⁹.

Mais le défi que le monde devrait relever est contre ce conflit culturel qui nous renvoie vers une solution de dialogue entre les cultures du monde et pourquoi pas pour une culture mondiale, hybride et universelle.

²⁹ L'étrangeté de l'étranger: représentations culturelles de l'altérité en Grande-Bretagne (XVIIe-XXe siècles), Fabula, La recherche en littérature. « Page web consultée le 15/03/2013 à 19h »

L'onomastique est une clé porteuse de toute une identité culturelle et individuelle. Car chaque nom représente une culture mondiale quelconque comme l'on aperçoit dans notre vie.

Exemple :

Mohammed → représente la culture arabo-musulmane.

Jean-Paul → représente la culture chrétiano-européenne

D'ailleurs dans la littérature, l'écrivain et dans sa production, comme dans ses roman précisément, prête une grande attention au choix des noms de ses personnages, entre autre éléments littéraires constituant son œuvre et sa réussite. Car le nom du personnage porte en lui la description, la culture, l'identité, les comportements-mêmes de ce personnage. Donc le nom de personnage est en relation étroite avec la thématique de l'œuvre ainsi que sa symbolique voulue par l'auteur.

Et dans notre cas nous essayons d'éclaircir et en voyageant entre les cultures à travers, non seulement la lecture d'un œuvre littéraire, mais les noms que Dib avait choisi dans *Neiges de marbre* pour le but de mettre les identités des personnages en vue panoramique au sein de la sociologie romanesque de ce roman.

DEUXIEME CHAPITRE

Dans *Neiges de Marbre*, Dib est dans voyage interminable dans la douleur amoureuse :

« Borhan » homme du Sud est un traducteur, « Maroussia » femme du Nord, celle-ci exerce également le métier de traductrice, et entre ces deux personnages leur seul enfant « Lyyll ». Mais, ce père se fait voler sa fille, et devient étranger à elle. D'un autre côté, la conception de la traduction de Maroussia est antagoniste de celle du narrateur, cette différence de conception quant à la traduction se trouve étrangement être à l'origine de leur mésentente devenue si radicale qu'elle entraîne le déchirement et la séparation du couple.

L'histoire de la séparation de ce couple emmène le père à entretenir, et à éprouver un amour sans pareil à sa fille qui grandit loin de ses yeux, un amour indépassable mais qui se fait trouver en face des grandes frontières dressé entre lui et elle : comme la langue, et la distance après la séparation.

Entre la perte de sa famille et l'exil, le protagoniste dans ce roman affronte une amertume d'être coupé de ces racines dans un pays lointain, celui de la Finlande, un pays froid comme la froideur des sentiments de sa femme envers lui.

Cet exil a œuvré dans son esprit pour lui laisser creuser sa mémoire juste pour lui rendre nostalgique.

Car pour « *l'individu qui dit, je* » (p.7), est un ('*Ex-il' é*) de son pays, quand il évoque la récurrente phrase de sa mère qui « *se meurt sur un autre continent plus loin, très loin* » (p.75), ce « *continent lointain qui reste le mien* » (p.81).

Cette phrase répétitive, de la mère de Borhan qui se meurt ailleurs, est un leitmotiv comme les rires de Lyyll qui faisait des acrobaties et des mouvements pour en rire, et faire rire son père . Ce geste donne l'impression à Borhan qu'il est en face de « *Pellé Hermani* » : le célèbre clown en Finlande.

D'ailleurs, pour Borhan, les rires de Lyyl sont comme une mascarade de statut actuel de son père qui vit loin de sa mère, une mère entraînée d'être agonisée comme le Palestine que les sionistes essayent d'écraser son identité sous l'enclume des massacres quand il s'en suit avec : « *On massacre à Sabra et Chatila. Elle l'a fait à mon bonheur et pour mon seul agrément, et moi j'ai applaudi. Femmes, enfants palestiniens ; on massacre.* » (p.125).

Ainsi que la « *merveille, sous nos yeux éclate un rêve méditerranéen* » dans : « *la Méditerranée, toutes les choses de là-bas transposées ici* » (p.80).

Parce que la Méditerranée est un bassin et un espace interculturel qui relie plusieurs identités et cultures comme une liaison qui leur est commun.

Pour Borhan aussi l'amertume de l'exil s'est doublée, et est apparente dans :

« *Je cherche toujours une terre où placer ensemble mes deux pieds, ne pas en avoir un ici et l'autre là ; où allonger mon corps avec une pierre sur laquelle je puisse poser ma tête « Sois en ce bas monde comme un étranger », cela s'est dit. Moi je cherche une terre qui veuille de moi* » (p.192).

Mais, l'histoire du bateau et ses voyageurs quand Borhan était sur l'île le reconforte et il se « *sentis moins seul, moins exilé ...* » (p.88)

D'ailleurs, ce n'est qu'une illusion de repayement selon Borhan : « *Ce qui est dépaysement se fait repayement* » (p.178).

La thématique de roman est en flux et reflux avec les significations des noms des personnages, choisis par l'auteur, dont il joue avec facilité pour nous divertir voire nous expliciter les comportements et les attitudes de ses personnages.

II- 1- Lyyl : la fille aux origines tartares

Le nom de la petite fille se métamorphose en se changeant d'une forme à une autre à travers l'avancement de la narration : Lyyli ; Lùùl ; ou L.Y.Y.L car l'amour pour le narrateur est de donner diverses manières voire jouer avec le nom de celui que l'on aime.

«*Détachant une feuille de mon carnet, je trace les lettres L.Y.Y.L. Toutes les majuscules...Tu vois ? Ca, c'est ton nom, Lyyl. N'est-ce pas ? Prendre le d'un côté ou de l'autre, à l'endroit ou à l'envers, il reste le même* » (p.190).

Le narrateur va plus loin que donner des multiples prénoms à sa fille, il crée même un adjectif « *lilien* ».

D'une autre part ce prénom est homophone du mot « *leil* » en arabe qui désigne la nuit, signe et symbole des moments de la solitude et d'enthousiasme.

D'ailleurs, et à partir du mot « *leil* » est formé le prénom arabe « *leila* », de cela l'écrivain fait allusion de l'amour fou et en pudeur qui relie « *Leila et Keis* », ces deux amants qui ont marqués l'histoire de la littérature arabe.

Alors que le nom « *Lyyl* », si l'on fragmente en deux « *Ly/yl* », cela nous donne le sens de la possession "Ly" « le mien » en arabe de deux côtés du mot ; si l'on lit de gauche à droite, ou au sens inverse.

Une autre signification de ce prénom qu'est l'homophone de mot « *l'ile* », qui est lointain vis-à-vis la distance que « *lyyl* » avait prise avec sa mère et la séparation avec son parent dont il est question dans le chapitre « *l'ile fortuné* » de ce roman.

En guématrie le L se relie avec le chiffre 3 qui symbolise l'enfant, Lyyl l'enfant aime l'histoire de *Peter Pan* parce que quand Borhan lisait, elle disait : « *Je lui dirai de me passer le disque de Peter Pan* » (p.46); « *Peter Pan, qui est un personnage fictif créé par l'auteur écossais J. M. Barrie, apparu pour la*

première fois dans le roman *The Little White Bird (Le Petit Oiseau Blanc)* »³⁰. Et qui nous laisse parler du « *Syndrome de Peter Pan* » ; « *C'est un enfant qui refuse de grandir, mais ce n'est pas seulement l'enfant joyeux qu'il paraît* »³¹ ; cela jaillit dans les propos de Borhan vis-à-vis Lyyl :

« *Elle voudra rendre, après l'avoir vidé, le biberon qu'elle prend toujours avant de s'endormir. Lyyl n'est plus un bébé, elle n'oublie pas qu'elle l'était il y a peu de encore.* » (p.190).

D'ailleurs, ce nombre 3 aussi favorise la communication.

De plus, le prénom Lyyl fait le chiffre 2 après l'addition :

$$\text{Lyyl} = 12 + 25 + 25 + 12 = 74$$

$$\rightarrow 7 + 4 = 2$$

Le 2 représente l'union, l'association parce que Lyyl qui associe Borhan et Roussia après leur séparation même. Il est sensible à l'écoute comme Lyyl le fait avec son père quand elle voudrait écouter les histoires que son père lui raconte.

Dans le monde de la dactylomancie le L est au deuxième cycle, cette lettre correspond à l'ouverture d'un channel entre le haut « Son père : Borhan » et le bas « Lyyl : elle-même », en matière de l'âge de la fille et son père. Au-delà ceux-là, une communication s'établit entre ces deux personnes à cause du langage approprié « *le langage commun* » et des objectifs communs ont été retrouvés. Quand Lyyl disait que : « *Papa et moi nous parlons chacun notre langue. C'est une autre langue, mais je comprends tout ce qu'il dit même quand je ne connais pas les mots. Je comprends tout ce qu'il ne dit pas aussi.* » (p.38).

³⁰ Peter Pan, Wikipédia: Encyclopédie libre. « Page web consultée le 15/03/2013 à 22h »

³¹ Idem.

Au-delà cela, ce langage pour Lyyl contient, pour la fille comme pour son père une lacune qui est « *son incapacité de rouler les r, un défaut qui est...commun* » (p.147).

Lyyl est aussi Néfertiti pour Borhan son père quand il évoque sa beauté et une autre identité avec « *sa pommette de pharaonne* » (p.15), une vraie « *Néfertiti au pays des barbares hyperboréennes aveuglantes de blancheur.* » (p.8).

Parce que Lyyl selon Borhan était brune avec des yeux et des long cheveux noirs : «... *Je ne l'aurais pas aimé moins brune, avec une tignasse moins noire* » (p.8). Alors qu'« *elle a les cheveux assez long* » (p.11). Parce que Néfertiti cette figure emblématique de la civilisation égyptienne. « *(dont le nom signifie « la belle est venue » ou « la parfaite est arrivée »)* »³².

Cette action du verbe venir ou arriver est la question du chapitre romanesque « *la visiteuse* ». En outre, une autre *identité* pour cette fille était fondée pour son père, seulement, par le bais de l'onomastique et la signification que relate ce nom.

Lyyl d'après le texte du roman est un enfant musulman dans une autre trace identitaire que le narrateur lui accorde car de sa bouche : « *Sortira du feu qui dira : « Point de dévinité, sinon Allah. » Sans cette timbale, elle ne peut pas se laver les dents.* » (p.21)

³² Néfertiti, wikipédia, l'encyclopédie libre « page consultée le 04/03/2013 à 21h »

II- 2- Maroussia : la femme russe

Le nom de Maroussia est un choix frappant pour Dib, qui nous laisse la bouche bée, mis à part son style d'écriture incomparable, surtout, quand il souligne que : « *Roussia ne s'appelle pas Roussia en fait, elle s'appelle Maroussia. Mais je l'ai appelé ma Roussia au début et ce nom Roussia lui est resté.* » (p.28).

L'écrivain nous emmène vers un autre sentier significatif et onomastique dont il nous montre que le choix des noms de ses personnages romanesques n'est pas gratuit et naïf, surtout quand il poursuit en évoquant la couleur de la peau ainsi que l'identité de cette femme qui s'associe à son nom par : « *L'emploi que je fais est personnel, russe et russe qu'elle est.* » (p.28).

Dès lors, la question de la Russie est très immanente dans le chapitre appelé : « *la Cerisaie* » avec un grand « C », un rappel de la pièce théâtrale, de l'écrivain et dramaturge russe Anton Tchekhov, créée en 1904. Et, dans la quelle il montre que : « *Toute la Russie est notre Cerisaie. La terre est vaste et belle, il y a beaucoup d'endroits splendides...* »³³.

Par ailleurs, Maroussia est un prénom russe variante du prénom Marie, le prénom de la plupart des femmes chrétiennes : un symbole de la mère de *Jésus christ et de la religion chrétienne*. Et ce choix n'est pas gratuit par l'auteur du texte car il disait que Maroussia fréquentait une église après leur séparation et quand elle s'installera à Reims avec sa fille Lyyl et sa mère : « *Attendant que Roussia et sa mère quittent l'édifice religieux.* »... « *la cathédrale* »... « *à l'abri de ces arbres... accotés dehors à la grille, et lyyl jouant à grimper sur le mur d'appui* ». (p.215).

³³ TCHEKHOV, Anton, *La Cerisaie (Trofimov, à la fin de l'acte II)*, Wikipédia: Encyclopédie libre.
« Page consultée le 10/04/2013 à 23h »

Comme elles avaient la même religion chrétienne Maroussia et sa mère, le degré de ressemblance qui les réunit est apparent :

« Traits, cette peau de nacre, la taille juste moyenne, les reins qui se cambrent, l'allure décidée et surtout, surtout, verts les yeux qui souraient...sérieuse, la figure restait au repos. Ce qui se trouvait chez l'une se retrouvait chez l'autre. » (p.215 ,216).

Ce nom de Marie vient de l'hébreu "mar'yâm" : *« de mry, aimer et de yâm, océan »*. Et donc signifie : "princesse de la mer". Myriam, un prénom qui évoque l'enthousiasme, tout à fait comme le moment de la nuit « Leil » qui procure de l'enthousiasme de même, donc Lyyl est égale à Maroussia, et ceci était démontré textuellement dans le roman par Borhan, quand il disait que :

« Roussia, tu t'es appropriée mes rêves eux-mêmes. Que j'y retrouve Lyyl, et cette Lyyl c'est toi. » (p.241).

Dans la perspective de la dactylomancie « Ma/Roussia » ; le M correspond à l'amour et l'entente contrairement à la lettre qui la suit le N qui correspond au conflit dans une sorte de progression dans cet amour qui relie Maroussia avec Brohan qui se transforme en un conflit.

En guématrie, et d'après l'addition des différentes lettres qui dessinent le prénom Maroussia, on en arrive à une somme de « 2 »

$$\text{Maroussia} = 13+1+18+21+19+19+9+1=101$$

$$\rightarrow 1+0+1=2$$

Ce chiffre n'est que la représentation de la mère que Maroussia l'est dans cette famille, son énergie est yin donc passive comme l'y était Maroussia. Et sur le plan de la personnalité le 2 est une personne influençable et favorisant les situations dualitaires.

D'une autre part Maroussia n'est-il pas un rappel au texte de Stahl dont il nous raconte l'histoire d'une belle fille russe à notre imaginaire,

quand nous étions enfants parce qu'elle faisait partie de la littérature jeunesse, malgré qu'il fut une ukrainienne. Cette fille qui combattait pour l'indépendance de son pays avec abnégation .C'est une sorte de leitmotiv qui se répète dans cette œuvre parce que Maroussia de Dib aussi voulait son indépendance par le biais de la séparation.

II- 3- Borhan l'arabe exilé

Quant à Borhan immigré aux origines inconnues, il souffre de l'exil comme une dépossession, d'ailleurs son anonymat s'inscrit dans « *Celui qui dit je* » et dans l'incipit du roman : « *L'individu qui dit je. Lui, c'est moi* », et à la fin « *le narrateur a disparu mais non sa voix ou peu importe, la voix qui dit, je, qui se parle seule, se parle d'elle-même* » (p.215).

Certes l'identité du narrateur est cachée aux plaies de cette œuvre littéraires, mais son nom nous donne l'impression qu'il s'agit d'un nom Arabe. « *Borhan* », ce nom désigne une justification voire une preuve en langue arabe, et quand nous lisons le texte « *Borhan* » voulait justifier l'amour qu'il éprouve pour sa fille malgré la distance qui leur sépare l'un de l'autre après la séparation de ces parents.

Mais Maroussia appelle « *Borhan* », « *Borh* » ! Puisque Maroussia jouait aussi sur le nom de son mari en l'abrégeant :

« *Elle l'a abrégé [...] pour son usage personnel. Borh qu'elle prononce plutôt Borg, ce qui est naturel chez les Russes puisqu'ils ont tendance à utiliser le g à la place du h* » (p.28).

En dactylomancie, la lettre B du prénom Borhan rejoint le premier cycle des lettres, celui de la construction du « Soi ».

Le B correspond à la gestation et au murissement. Il s'agit à la création du corps dans sorte de cocon, d'œuf.

Plus précisément, et dans le cas de notre roman le B est l'homophone du verbe être « Be ». Borhan , lui , qui voulait être près de sa famille , sa fille et sa femme .

Le B est aussi comme le préfixe « Bi » qui signifie la dualité dans une sorte de bipolarité qui le relie avec sa femme dans une sorte de deux signes dont il est question dans le chapitre des « *deux signe* » au bais des

conflits qui le mènent vers des conflits et plus d'inhumanité avec sa femme Maroussia pendant leurs nuits car Borhan disait que : « *D'une nuit à l'autre, nous courons ainsi vers plus d'inhumanité, Roussia et moi* » (p.63).

En outre, Dib évoque cette question de *la bipolarité* dans la création divine, celle de la nuit et du jour dans le chapitre de *deux signes* quand Borhan prend la parole divine dans une sorte d'intertextualité coranique qui nous révèle la religion de ce personnage : « *Nous avons fait de la nuit et du jour deux Signes ; Nous avons rendu sombre le Signe de la nuit, clair le Signe du jour* » (p.111).

Parce qu'il a un avis à propos de sa femme Roussia et ses comportements, et il voit qu'il : « *existe une Roussia de la nuit, avec ses fureurs, son désespoir, sa folie, et cette Roussia du jour* ». « *Avec son sourire et son aisance qui va d'un enfant...comme une lampe qu'elle tiendrait devant elle* » (p.70).

D'un autre côté, une autre prière, celle de la lumière, nous laisse penser à l'identité religieuse de ce personnage qui nous parait, à vrai dire, entièrement musulman :

« *Mets la lumière dans mon cœur ; Mets la lumière dans ma vue ; mets la lumière dans mon ouïe ; mets-la à ma droite et à ma gauche ; au-dessus de moi et au-dessous de moi ; devant moi et derrière moi ; assigne-moi dans la lumière.* » (p.81).

En guématrie, Borhan est l'égal du chiffre 4 :

$$\text{Borhan}=2+15+18+8+1+14=58$$

$$\rightarrow 5+8=4$$

Le 4 en guématrie est le signe du travail « comme le fait Borhan le traducteur » sur son bureau quand il dit que : « *J'ai traduit quelque pages ; c'est mon métier, traduire* » (p.60).

Le métier de traduction pour Borhan est *une identitaire* en changement perpétuel derrière un masque car il disait que :

« Nous affectionnons, nous traducteurs, d'avancer derrière un masque emprunté et qui est pour nous l'autre écrivain, toujours un étranger. Et afin que l'équivoque, ou la confusion, soit totale, excitante, nous nous imposons de changer sans cesse de masque, d'en adopter un de notre sexe aujourd'hui, le lendemain du sexe opposé[...]on vous présente un écrivain d'au-delà les frontières » (p.61).

Ce nombre fermé est symbole de la stabilité et de la rigueur. La personne avance lentement mais sûrement.

Enfin, dans ce roman les noms des personnages renvoient à une « identité boréale »³⁴. Pour *Dib*, ce n'est qu'une « radicale altérité »³⁵. Parce que « Maroussia » n'est que « Roussia » dans une autre dénomination que le narrateur lui accorde. D'ici, « Roussia » renvoie à la Russie en Arabe. Et, sa fille Lyyl, qui est une finlandaise aux origines « Tartares »³⁶

En l'occurrence, la localisation des trois identités sur la carte géographique du monde est claire et limpide, comme dans le jeu de carte, dont ils ont joué à leur sortie, où : « il faut constituer des familles de personnages, père, mère, enfants, avec les cartes qui sont distribués. Lyyl s'y montre diablement experte. » (p.77).

D'une autre part, Lyyl pose la question : « C'est vrai, papa, ce que tu as dit que la terre est ronde. » (p.77).

Ceux-là nous mènent vers l'emplacement de ces trois identités :

La tartares Lyyl aux origines tartares est aux pays de l'Asie du Nord ; plus exactement, cela se trouve en contact direct géographiquement avec la Russie. Plus précisément, sous cette dernière et où se trouve aussi des tartares dans le sud de la Russie.

³⁴ Google livres, *L'interculturel : réflexion pluridisciplinaire*, L'Harmattan, p.84. « Page consultée le 14/04/2013 à 21h »

³⁵ Idem

³⁶ Idem

Alors que la Russie est à l'Europe d'Ouest. Roussia comme le symbole de la Russie dans ce monde familial.

Entre ces deux personnages qui symbolisent deux diverses identités et cultures se trouve Borhan qui figure dans cette famille comme la clé ou le porteur de l'identité Arabe.

D'ailleurs, ces trois identités partagent une grande Histoire l'une avec l'autre car Borhan se posait la question : « Où Lyyl est allée chercher son caractère ? » (p.50). Et, il répondait qu'elle l'avait trouvé :

« chez aïeux tartares, voyons. Pour moitié du côté de Roussia, qui en dénombre quelques-uns parmi ses ancêtres. Et cela ne m'avait pas surpris quand, dans les premiers temps, elle me l'avait révélé, encore que cette origine ne soit plus marquée par aucun trait typique chez elle, tout ensemble blonde et rousse qu'elle est ; sauf peut-être par un certain pli de la paupière supérieure. Et pour moitié de mon côté. à coup sûr, les mêmes tartares avant qu'ils ne prennent des routes différentes (les hasards qui les avaient fait s'égarer aux vents de l'Histoire et dans la Géographie les réunissent aujourd'hui en nous et en Lyyl, tartares-oghouz que nous restons avec notre odeur de steppes et de beurre rance collée encore à la peau. » (p.50).

Donc, cette Lyyl tartare est née après la retrouvaille de ces deux personnages parents « Russe et Arabe » Maroussia et Borhan dans une sorte de deux identités limitrophes des pays tartares comme une enclume et un marteau afin de forger cette identité tartares de Lyyl l'enfant tartares.

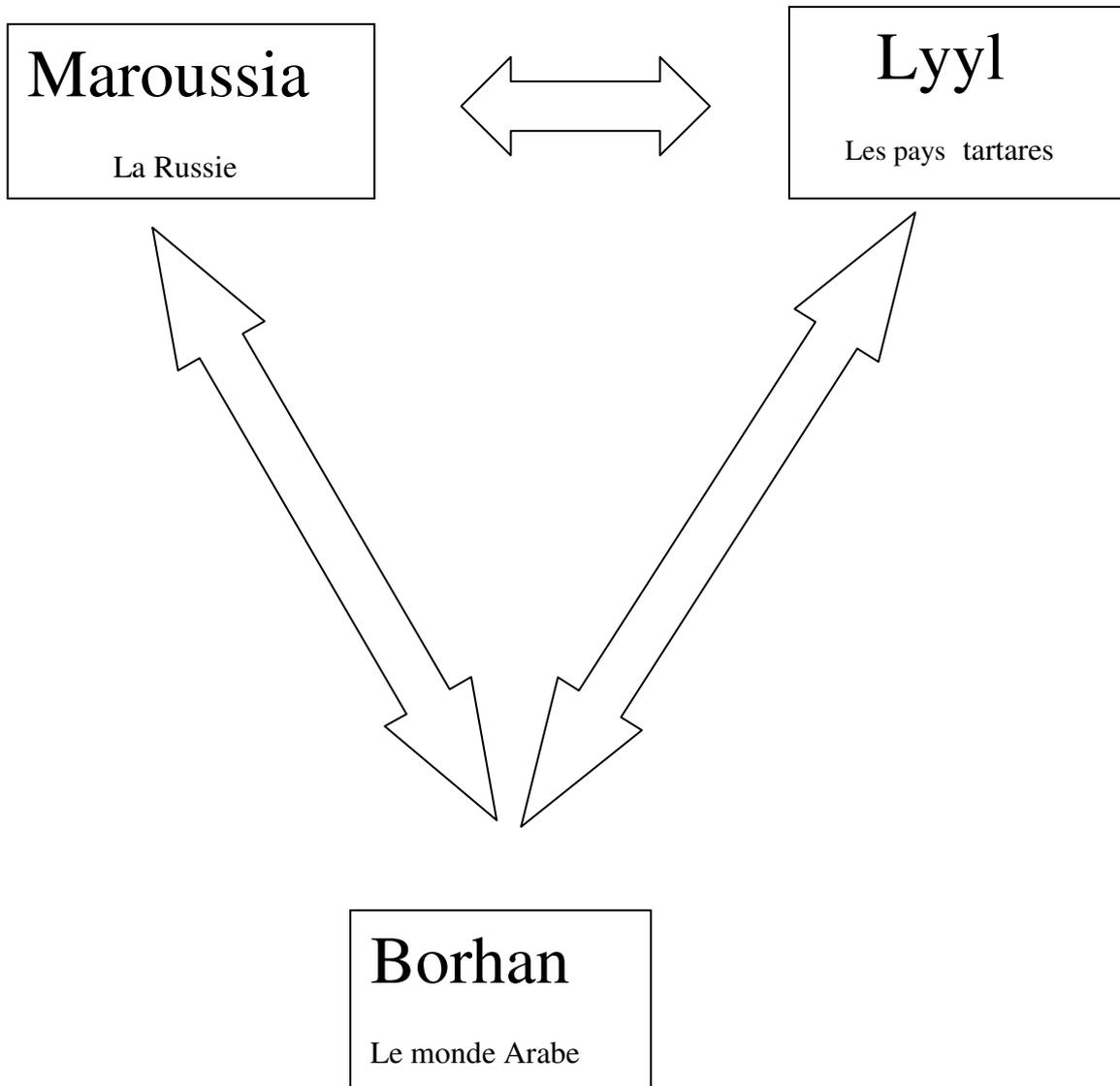
D'ailleurs, la relation amoureuse qui liait Maroussia avec Borhan, avant la séparation, formaient une « Altérité », une recherche de l'autre dans un sens interculturel, « ...Ayant elle pris source en moi, et moi racine en elle, ce n'est pas facile, je l'admets. Ayant connu le gout, la chaleur de l'autre » (p.52).

A priori, l'auteur voulait nous transmettre ce dialogues identitaire et culturelle qui pourrait nous fournir ce qui a fait de Lyyl une tartare après l'« hybridation » des deux cultures Russe et Arabe dans un pays lointain qui est la Finlande, où se déroule l'histoire de ce roman.

Enfin, nous pouvons repérer qu'une seule trace identitaire qui nous emmène à l'acte de l'écriture où le « Moi » naît sur papier comme un personnage romanesque d'après Roland Barthes.

Cette famille entretient et constitue une relation d'interculturalité effervescente à travers sa diversité culturelle qui jaillit de ces personnages et leurs noms.

Schéma onomastique selon la carte géographique du monde :



CONCLUSION GENERALE

D'après notre étude analytique qui avait reposée sur l'onomastique romanesque de Mohammed Dib dans son roman *Neiges de marbre*, nous constatons que les noms qu'y sont proposé par l'auteur sont en relation interculturel et qui nous laisse chercher ses sillages culturelle dans la vague mer des cultures.

D'ailleurs nous parvenons à résoudre notre problématique en confirmant nos hypothèses, auparavant posées, l'onomastique avait les traits spécifiquement culturels dans ce roman, et le choix que l'auteur a opté n'était pas à l'aveuglette. Car au sein de cette famille qui constitue un petit monde, il existait une interaction culturelle et d'après notre constat nous avons aussi arrivé à mettre la relation géographique entre les cultures que l'auteur nous a fournies et cela nous a paru frappant et ingénieux à la fois de la part de notre écrivain 'Dib'.

Dès l'essor de la littérature, elle cherche à nous transmettre une vision du monde jusqu'à nos jours, mais d'ores et déjà, cette fonction onomastique prend d'autre dimension qui est purement culturelle. Ce qui fait que la sociologie onomastique romanesque, et les relations que ses personnages entretiennent l'un avec l'autre, n'est que pour le but de représenter une interaction culturelle effervescente. Ce que l'on appelait maintenant l'interculturalité dans un contexte de mondialisation, sur le plan de tous les domaines, et qui est extérieure à ses œuvres littéraires, et que ces dernières n'en soient que le miroir qui reflètent ces changements par ses interactions.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Bibliographie

Œuvre de l'auteur :

- DIB, Mohammed, *Neiges de marbre*, Alger, Chihab Editions, 2011.

Ouvrages consultés :

1-ABDELLAH-PRETCEILLE, Martine, PORCHER, Louis, *éducation et communication interculturelle*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. L'éducateur, 1996.

2-ABDELLAH-PRETCEILLE, Martine, s'inspire de Luc Collès concernant l'interculturel et l'éducation particulièrement son livre *Islam-Occident: pour un dialogue interculturel à travers des littératures francophones*, Bruxelles, Editions modulaires européennes

3-ARON, Paul, SAINT-JACQUES, Denis, VIALA, Alain, *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, Puf, 2004.

5-BARTHES, Roland, S/Z, essai, Paris, point, 1970.

6-BESSE, Henri, « *Quelques réflexions sur le texte littéraire et ses pratiques dans l'enseignement du français langue seconde ou langue étrangère* », Trèfle, n°9, Lyon, 1989.

7-CAMILLERI, Carmel, « Le relativisme, du culturel à l'interculturel », in *L'individu et ses cultures*, l'Harmattan, 1993, volume 1.

8-CLANET, Claude, *Introduction aux approches interculturelles et en sciences humaines*, Toulouse, Presses, Universitaires du Mirail

9-GEOFFROY, Younès et Néfissa, *Le livre des prénoms arabes*, Beyrouth-Liban, Edition Al-Bouraq, 2000.

10-GIUST-DESPRAIRIES, F. et MÜLLER, B., *Se former dans un contexte interculturel*, Paris, Anthropos Economica, 1997.

11-HAMMOUDA, Mounir, *LES INDICES DE LA TRANSFICTIONNALITE DANS LA TRILOGIE DE MALEK HADDAD Cas des personnages*, mémoire de magistère, université de Biskra, 2008.

12-KRISTEVA, Julia, *Etrangers à nous-mêmes*, Paris, Gallimard, folio essais, 1991.

13-Le Saint Coran (traduction en français).

14-RICŒUR, Paul, «*Le soi digne d'estime et de respect*» in *Revue Autrement*, Collection Morales, No 10, pp. 88-89 ,1993.

15-TODOROV, Tzvetan , « *Le croisement des cultures* », in *Communications*, n° 43,1986, p. 16.

16-WEBER, Edgar, *Maghreb arabe et Occident français*, Publisud, Presses universitaires du Mirail, 1989.

Sitographie

1-Dib, *LIMAG* : Littératures du Maghreb.

2-

Dactylomancie:<http://famille.vigne.pagespersorange.fr/Dactylomancie/dactylomancie.htm>

3-Dictionnaire informatisé, *Trésor de la langue française*. Article hybride

4-Google livres, *L'interculturel : réflexion pluridisciplinaire*, L'Harmattan

5-Identité, L'internaute, Dictionnaire Français.

6-L'identité (philosophie), Wikipédia, L'Encyclopédie libre.

7-L'étrangeté de l'étranger: représentations culturelles de l'altérité en Grande-Bretagne (XVIIe-XXe siècles), Fabula, La recherche en littérature.

8-Interculturel, Wikipédia, l'Encyclopédie libre.

9-Mohammed Dib, Wikipédia: l'Encyclopédie libre.

10-Mondialisation, Wikipédia: l'encyclopédie libre.

11-Numérologie, Wikipédia : l'encyclopédie libre.

12-Peter Pan, Wikipédia: Encyclopédie libre.

13-Société interculturelle, Wikipédia, l'encyclopédie libre.

14-TCHEKHOV, Anton , *La Cerisaie (Trofimov, à la fin de l'acte II)*,
Wikipédia: Encyclopédie libre.